

Jean Baptiste et la conversion

Il arrive parfois qu'on parte en voyage, en promenade, et qu'au bout un moment, on s'aperçoive que le chemin qu'on a pris ne semble pas le bon... On ne reconnaît pas le paysage. On aurait dû voir cela... Ça monte au lieu de descendre... On devrait être déjà arrivé... Le chemin semble se perdre dans les ronces et ne mener nulle part. que ce qu'on voit au bout de la route n'est pas ce qu'on voulait, etc. Pourquoi ? On aurait dû prendre à droite... La carte était mal indiquée... On n'a pas fait attention au panneau ou on les a compris de travers... On a cru que ce serait plus facile et plus rapide en prenant un raccourci pour aller plus vite ou faire moins d'effort. Il y a beaucoup de raisons, mais finalement, qu'est-ce qu'on fait ?

Pour certains, le raisonnement est simple : « ça ne fait rien, on continue quand même, en accélérant encore, on verra bien, tant pis, c'est trop tard pour changer » ! Il faut dire que reconnaître qu'on s'est trompé ou perdu, ce n'est pas facile.

Faire le point

Pourtant, le plus sage est de commencer par s'arrêter ! Mais ensuite ? On attend en se désolant ? On continue quand même, faute de meilleure solution... On retourne à la case départ ? On cherche un autre chemin ? On en profite allège le sac trop lourd ? Au moins, il faut faire le point, relire la carte, demander conseil à un gars du coin, se rappeler le chemin parcouru et chercher quelle était l'erreur.

La « conversion » dont parle Jean Baptiste dans l'évangile ressemble à cela. C'est ce moment difficile où on sent que pour pouvoir continuer, pour aller là où on voulait, il faudrait changer de route. Et ça commence quand on s'arrête parce qu'on pense qu'on n'est pas sur le bon chemin. A condition évidemment d'avoir l'honnêteté de reconnaître qu'on s'est perdu, l'envie, le courage, la force de repartir.... Et de savoir quelle direction prendre désormais.

A vrai dire, le peuple juif avait déjà fait, 1500 avant, l'expérience de prendre un chemin. Le but était clair. Une route qui allait de la terre de violence et d'esclavage, vers la terre promise par Dieu : une terre de paix et de fraternité. En guise de carte et de GPS, ils avaient la loi de Dieu, donnée par Moïse., et un avertissement clair : chaque fois que nous ne respecterez pas cette loi, vous sortirez du chemin et vous vous perdrez ! La première conversion, la plus essentielle, était sans doute pour le peuple juif, de retrouver le chemin de la fraternité, car cette vie fraternelle était la principale promesse de Dieu, le principal but au bout du chemin. Vivre comme des frères, et non comme des maîtres et des esclaves... ..

D'abord, un peu de géographie... Revenir vers la terre promise

Mais pourquoi Jean Baptiste invitait-il à se convertir, au bord du fleuve Jourdain ? Le Jourdain, c'est le petit fleuve qui sépare Israël du désert. Quand le peuple hébreu était sorti de l'esclavage d'Egypte en traversant la Mer rouge et le désert, le Jourdain était la frontière entre la terre promise et le désert... C'était un peu comme arriver enfin au paradis.... Mais était-on encore sur ce chemin ??? De plus en plus on était dans les apparences et le jugement et le mépris, chacun s'estimant plus ou moins supérieur aux autres. Au cours des siècles, la terre promise, la terre de justice, de liberté et de fraternité était devenue une terre de violence, d'injustice et d'égoïsme.

Et c'est cela que venaient chercher les gens : un recommencement... Ceux qui se reconnaissaient pécheurs, ceux qui reconnaissaient qu'ils étaient sortis du chemin. Ce n'étaient sans doute pas les plus coupables, ni les plus perdus ; C'étaient les plus honnêtes. Et ils avaient encore Une seconde chance... Recommencer. Mais cela commence par croire qu'on peut retrouver la bonne route. Jean accueille le

désir de changement... Mais en même temps, il prévient. Ça ne se sera pas comme avant... L'histoire ne peut pas revenir en arrière. On ne va pas repartir vraiment en Egypte pour remarquer quarante ans dans le désert... La carte, le GPS, on l'avait déjà. Maintenant, ce sera « en esprit ». Tout commence par un geste symbolique. Le baptême, ou on plonge et ressort de l'eau, ressemble à cette double traversée, où les ancêtres avaient traversé la Mer rouge pour échapper à l'esclavage et à la mort, puis traversé le Jourdain pour entrer en terre promise. Mais le baptême n'est qu'un symbole ! Ce n'est plus dans de grands miracles du temps passé, c'est dans la vie ordinaire, quotidienne, au milieu des occupations habituelles, que l'on marche désormais vers la terre promise.

Pas de consigne mais un esprit...

Comment faire concrètement ? Comment faire pour retrouver un cœur fraternel, un cœur confiant, un cœur d'enfant de Dieu ? Jean-Baptiste ne détaille pas. Il ne va pas chercher les gens un par un pour leur dire quels sont leurs péchés. Il ne fait pas la liste de ce qui est péché ou pas... Il ne vient pas accuser. C'est inutile. D'abord il y en a bien d'autres qui se croient chargés de rappeler tout ce qui va mal. Surtout il y a les commandements de Dieu. Il suffit de les lire. Ensuite, chacun a une conscience. Si on est honnête avec soi-même, on sait ce qu'il faudrait changer... ! A chacun de voir quel est son péché personnel, de quelle manière son chemin est tordu, boueux, impraticable.

Jean ne vient pas accuser car il a bien mieux à faire. Il est là pour dire qu'on n'est pas condamné à continuer les mêmes choses, qu'on n'est pas condamnés à être punis. Jean n'est pas le pour reprocher le passé, ni pour menacer mais pour ouvrir l'avenir. Il invite à la conversion parce qu'il croit qu'on peut changer. Et c'est pourquoi les gens viennent vers lui... Il croit qu'on peut en effet préparer le chemin du Seigneur, et lever les obstacles qui nous empêchent d'être en communion avec lui et entre nous ! Il invite à changer parce qu'on peut changer.

Le Seigneur Vient

Écoutons Jean-Baptiste. Mais écoutons-le jusqu'au bout ! Il annonce la venue de quelqu'un d'autre... Le Seigneur Jésus. Et cela apporte quelque chose de plus... En effet, parfois on veut changer, on veut vraiment retrouver le vrai chemin, mais on n'en a pas la force, pas, le courage. Et ici on apprend que le bout de chemin qu'on n'arrive pas à faire, c'est lui qui vient le faire vers nous. Avec nous. Il vient jusqu'à se déchirer le cœur dans les épines de nos mauvais chemins pour retrouver la brebis perdue et la porter sur ses épaules.

Prière

Seigneur, nous ne savons pas toujours si nous sommes ou non sur le bon chemin. Nous ne savons pas toujours si la route de nos cœurs est dégagée ou encombrée. Aide-nous à voir clair dans nos vies. Donne-nous assez de courage pour reconnaître nos erreurs, assez de force pour vouloir changer, assez de confiance pour te laisser venir jusqu'à nous. Toi notre Seigneur et notre ami le plus précieux.